

Marius Ki, âgé de soixante ans ; de la femme de son fils aîné, avec quatre enfants ; de son deuxième fils avec sa femme, une fille, et deux enfants ; enfin, de Madaleine, âgée de soixante-dix ans, mère de la femme du fils aîné, avec sa petite fille.

Le 7 juillet, à 9 heures du matin, les satellites envahissent la demeure de cette famille, arrêtent toutes les personnes présentes, au nombre de treize, et les forcent à monter sur des charettes qu'ils avaient amenées. La plus âgée des femmes refuse de monter ; aussitôt elle est tuée et sa tête coupée est attachée à la voiture pour inspirer la terreur. Quand les chrétiens arrivèrent à la porte du tribunal, l'huissier du préfet leur ordonna de renier leur foi. Ki, au nom de tous, répondit qu'ils étaient d'anciens chrétiens et ne pouvaient abandonner leur religion. Sur cette déclaration, approuvée par toute la famille, l'huissier rentra au prétoire. Bientôt il revenait, tenant à la main un papier rouge signé du mandarin, et portant la sentence de mort contre tous les prévenus. Il chargea un boxeur d'exécuter la sentence et fit conduire les victimes vers le lieu du supplice, à la porte occidentale de la ville.

En chemin, un des satellites enleva à l'un des néophytes le scapulaire qu'il portait ostensiblement.

— Rends-le lui, dit un soldat, quand ils ont cela au cou, les chrétiens meurent plus courageux.

Quand on fut arrivé à l'endroit fixé, le vénérable aïeul demanda qu'on frappât les autres avant lui. On lui accorda cette faveur. Il adressa d'héroïques paroles d'encouragement à tous et les vit sans faiblir affronter la mort pour Jésus-Christ. Lui-même, le dernier, partage leur triomphe.

Les païens émerveillés disaient : " Voyez ces enfants chrétiens, comme ils sont intrépides devant la mort ! Sans doute, ils ont bu un philtre européen qui aveugle leurs esprits ! "

Le philtre qu'ils avaient bu, c'est la foi et la grâce de Dieu, avec l'espoir et le désir du paradis !